

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

Séance du 16 février 1893.

Présidence de M. Alexandre SOREL.

Après la lecture du procès-verbal, M. le Secrétaire annonce la nouvelle perte éprouvée par la Société depuis la dernière séance par la mort de M. Louis-Alphonse LEVEAUX, membre titulaire, qui avait rempli pendant l'année 1873 les fonctions de vice-président.

Par son testament, dit M. de Marsy, M. Leveaux a exprimé le désir qu'aucun discours ne fut prononcé sur sa tombe, et nous croyons devoir respecter aussi ses dernières volontés en ne vous parlant pas de la vie de notre confrère, comme homme public et comme administrateur, mais nous pensons toutefois qu'il nous est permis de rappeler devant vous les travaux de M. Leveaux soit comme auteur dramatique, soit comme homme de lettres.

Né en 1810 à Paris, M. Leveaux est mort à Compiègne le 10 février 1893.

Après avoir pris part à la rédaction de divers journaux de théâtre, il a donné, en collaboration avec son ami Eugène Labiche, quatre pièces, dont deux surtout ont eu un grand succès et figurent encore souvent au répertoire. Ce sont, *Le Fin mot*, joué aux Variétés en 1840; *Un ami acharné*, au même théâtre en 1853, et traduit en espagnol sous le titre de *Ladron y verdujo*; *Le*

baron de Fourchevif, au Gymnase en 1859 ; et enfin *La Grammaire*, au Palais-Royal en 1867. Dans deux brochures intitulées, l'une *Histoire de quatre pièces, souvenirs dramatiques* (Compiègne, H. Lefebvre, 1881, in-8°) et l'autre *La Grammaire, notes pour servir à l'histoire d'une pièce* (Compiègne, Mennequier, 1888, in-8°). M. Leveaux a raconté l'histoire de cette collaboration et expliqué comment, à la demande de Labiche et afin d'éviter l'effet qu'aurait pu produire l'accouplement de ces deux noms d'animaux, il signa ces pièces du pseudonyme d'Alphonse Jolly.

Ce pseudonyme figure seul aussi sur le titre des ouvrages suivants publiés par M. Leveaux : *Italie et Sicile. Journal d'un Touriste* (Paris, Dagneau, 1854, in-12) ; *Les lectures de l'Oncle Robert, avec notes et commentaires* (Paris, Agence générale de librairie, 1866, in-12) et *Six mois du Journal illustré* (1861) — (Compiègne, Valliez, 1869, in-12). En revanche, M. Leveaux a signé de son nom les deux volumes suivants : *Etude sur les Essais de Montaigne* (Paris, Plon, 1870, in-8 carré) ; *Le théâtre de la Cour à Compiègne pendant le règne de Napoléon III.* (Paris, Tresse, 1882-1885, in-12), ainsi que quelques brochures. *De la poésie dans les fables de La Fontaine* (Paris, Plon, in-12) ; *Les Premières de Molière* (Compiègne, H. Lefebvre, 1882, in-8), etc.

M. Leveaux a donné à la Société historique une étude sur *Mague de Saint-Aubin*, comédien et auteur dramatique, né à Compiègne, insérée dans le tome II du *Bulletin* et une notice sur son oncle le bénédictin *Dom Leveaux*, aumônier de Bon-Secours. (Id. t. VII).

Nous devons ajouter encore à la liste des œuvres de M. Leveaux, en dehors de plusieurs articles littéraires dans les journaux de Compiègne, une *Notice biographique sur Antoine Vivienel*, imprimée en tête du *Catalogue du Musée*.

La correspondance comprend une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique demandant à la Société de concourir à l'Exposi-

tion de Chicago, par l'envoi de ses publications de 1891. (Ces volumes ont été envoyés immédiatement), des lettres de remerciements de MM. H. Le Couteux de Caumont et le baron Creuzé de Lesser, admis à la dernière séance, et de regrets de M. Méresse, retenu à Paris, et empêché, par suite, de faire la lecture promise par lui.

M. le Président rend compte de la réunion tenue par la Commission chargée d'organiser le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Société.

La Société désigne MM. Alex. Sorel, l'abbé Morel et le docteur Lesguillons, comme délégués au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne.

La Société s'occupe ensuite des formalités à remplir pour solliciter utilement la reconnaissance comme Etablissement d'utilité publique.

Après avoir voté les dispositions nécessaires pour mettre les statuts en rapport avec les conditions exigées par le Conseil d'Etat, la Société décide qu'il y a lieu de solliciter cette reconnaissance et charge MM. Sorel et de Marsy de poursuivre les démarches nécessaires pour atteindre ce but.

M. l'abbé Morel donne lecture de la fin de son travail sur les conditions et l'existence de la commune de Compiègne, depuis sa fondation jusqu'au moment où, dans les premières années du XIV^e siècle, les habitants, grévés de trop nombreuses charges, se virent forcés de renoncer à la vie communale et demandèrent le remplacement de la mairie par une prévôté royale.

M. A. Bazin commence la lecture d'une étude biographique sur Marc-Antoine Hersan, né à Compiègne, qui fut au XVII^e siècle, une des gloires de l'Université de Paris. Après avoir montré depuis le milieu du XVI^e siècle, la famille d'Hersan, établie à Chevrières, où le grand-père d'Antoine exerçait la profession de chirurgien, il suit son fils à Compiègne où nous le trouvons